MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Dernières acquisitions et restaurations du musée

ACQUISITIONS

Achats et dons viennent régulièrement enrichir les collections du musée des beaux-arts de Quimper, selon l'adage du président-directeur honoraire du Louvre, Pierre Rosenberg : « Un musée qui n'achète pas est un musée qui meurt ».

Le musée a développé plusieurs axes d'acquisitions, notamment autour du surréalisme et de la figure de Max Jacob afin de mieux explorer l'art du XXe siècle.

Pierre Roy (1880-1950), *Querelle d'hiver*, 1940, huile sur toile
avec la participation de l'association des Amis du musée et avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées – FRAM – Etat/Région Bretagne

« Je n'ai absolument, comme peintre, aucune philosophie. Quand je peins quoi que ce soit, je suis tout entier au plaisir de peindre. Je n'ai pas la moindre intention de symbolisme. Mais très souvent (parfois longtemps après avoir achevé mon tableau), je prends conscience de ce qui m'a inspiré et de ce que ma toile signifie…. Par exemple : après avoir peint une table de faux marbre, avec deux bûches dressées dessus, sur un ciel d'hiver tourmenté, je compris que c'était l'histoire d'une liaison dont j'avais été mis au courant. La bûche de gauche, plus ou moins phallique, c'était l'homme. Celle de droite, la femme, peut-être enceinte ou dotée d'une grosse poitrine. L'une et l'autre affrontées, et séparées par une canne (pouvant aussi bien servir à la marche qu'à battre quelqu'un), des feuilles mortes (évoquant déclin et tristesse), des oignons (évoquant les pleurs). J'appelai cette peinture : *Querelle d'hiver*. Ce qui est intéressant, c'est que j'ai fait cette œuvre sans la moindre idée préconçue et sans intention volontaire. Je suppose que c'est ce qu'on appelle surréalisme, qui a existé depuis que le monde est monde » …

Extraits d'une réponse à un questionnaire du musée d'Art moderne de New York rempli par Pierre Roy en 1947.

Yves Tanguy (1900-1955), *Le Pont,* 1925,
huile sur toile avec fils en partie détachés, don de Catherine Prévert

Grâce à la générosité de Catherine Prévert, *Le Pont* d'Yves Tanguy datant de 1925 permet de témoigner des premiers pas de ce peintre surréaliste et d'éclairer d'un jour nouveau l'amitié qui liait l'artiste à Marcel Duhamel et aux frères Jacques et Pierre Prévert, notamment lors de leurs séjours à Locronan.

Rien que le « pedigree » du tableau daté de 1925 en fait une œuvre historique. En effet, Yves Tanguy le donne, sans doute peu après sa création, à Marcel Duhamel, futur fondateur de la Série noire, rencontré par l'intermédiaire de Jacques Prévert au début des années 1920. Sa veuve Germaine en fait ensuite don à Catherine Prévert, la fille de Pierre Prévert, nièce de Jacques, en 1983 qui décide de l'offrir à la Ville de Quimper, sans conditions, motivée par les liens prégnants de Tanguy avec le Finistère et l'accueil reçu lors de la rétrospective *Yves Tanguy, l'univers surréaliste* organisée en 2007 au musée .

Ce tableau est l'un des symboles forts de l'amitié qui lie les frères Prévert, Marcel Duhamel et Yves Tanguy, alors qu'en 1925, ils vivent en communauté 54 rue du Château, à Montparnasse. Yves Tanguy n'est pas encore peintre, Jacques Prévert pas encore poète et Marcel Duhamel pas encore éditeur. Encore inséparables, ils viennent souvent à Locronan, où la mère de Tanguy a acheté une maison, et parcourent le Finistère.

Pour en savoir plus, une video de présentation

ACQUISITIONS

Max Jacob (1876-1944)
***Deux Bretonnes*, vers 1930, gouache sur papier**
Don de Mécénat Bretagne en 2018

« Pauvre petite peinture », « œuvrette », « gouaches financières », tels sont les mots utilisés par Max Jacob pour décrire sa production artistique, un Max Jacob tiraillé entre la peinture et l'écriture qui, malgré des conditions de vie difficiles, n'a jamais abandonné l'art qui a souvent été son seul moyen de subsister. Cela explique d'ailleurs en partie la dispersion de ses gouaches, vendues ou données, contrairement à ses écrits qu'il a pu rassembler et qui constituent aujourd'hui le fonds Max Jacob de la Médiathèque des Ursulines à Quimper.
Sa peinture a longtemps été déconsidérée, peut-être parce que le poète l'évoquait souvent comme étant une production alimentaire. André Cariou, dans un ouvrage paru récemment, *Max Jacob le peintre inavoué*, s'il ne réhabilite pas entièrement le Max Jacob peintre, démontre toutefois que sa création picturale n'est pas à négliger et doit être considérée comme l'une des composantes de sa vie de poète.

L'œuvre que l'association Mécénat Bretagne a donnée au musée des beaux-arts de Quimper n'est malheureusement pas datée. Difficile de lui attribuer une période précise.

On peut toutefois imaginer que cette œuvre date de la fin des années 1920 ou du début des années 1930. En tous les cas, son sujet devait augurer d'une vente facile : deux Bretonnes en coiffe de Fouesnant en bord de mer, sous un ciel tourmenté. Sont-elles à Douarnenez, lieu de villégiature favori de Max Jacob chez Jean Colle ou à l'Hôtel Ty Mad de Tréboul ? S'agit-il d'un retour de pardon, thème récurrent chez les artistes fréquentant la Bretagne ?

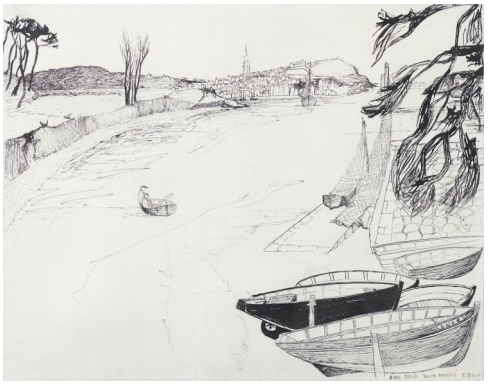
Max Jacob (1876-1944), *L'enfant de Marguerite*, 22 juin 1921, gouache sur papier
Don de Lucien Marchal en 2018

Le caractère intime de cette œuvre paraît évident. En effet, Max Jacob n'a pas exécuté ce dessin dans l'espoir de le vendre mais bien pour l'offrir à sa belle-soeur, Marguerite, femme de Jacques son frère dont il était très proche.
Deux jours après le lui avoir dédicacé, il part pour sa première retraite à Saint-Benoît-sur-Loire.
Marguerite le donne, au décès de Jacques, à la fille d'une cousine germaine, Mme Marchal qui le lègue à son fils, Lucien, actuel donateur au musée.

Cette gouache présente toutes les caractéristiques de la manière de Max Jacob. Rapidement brossé comme en témoignent les coups de pinceaux de l'arrière-plan, l'enfant est parfaitement croqué dans une posture de prime abord instable. Max Jacob utilise astucieusement la réserve du papier pour donner du caractère à cette œuvre qui, certes, ne peut bénéficier du qualificatif de majeur mais qui n'en reste pas moins la preuve de la prédisposition de Max pour la pratique du dessin et de la générosité d'un artiste qui n'hésite pas à distribuer ses œuvres, qui constituent pourtant son gagne-pain. Le fait que cette gouache soit restée dans la famille de si longues années démontre bien le profond attachement que suscitait la personnalité de Max Jacob.
Qui est cet enfant ? La tradition familiale évoque l'image projetée d'un bébé que Marguerite n'a jamais pu avoir, source de douleur et de solitude. Le regard triste de l'enfant pourrait aller dans le sens de cette interprétation.
Ce dessin retrouve une autre gouache de Max Jacob, présente dans nos collections depuis 1961, après le don direct de Marguerite Jacob : *Vaches dans un paysage*, 1943.

Françoise Gilot
***Barques au port,* 1942, encre de Chine sur papier**
Don de Pierre Maillard en 2018

(voir communiqué joint)



RESTAURATIONS

Depuis quelques années, le musée a privilégié les campagnes de restauration des œuvres du fonds ancien, notamment issues des legs de Silguy (1864) et Colomb (1893). Les visites récentes de conservateurs du Louvre et d'autres historiens de l'art ont montré que les réserves pouvaient révéler des surprises au niveau des attributions.

Entre 2009 et 2012, une trentaine de tableaux de la collection italienne (du XVe au XVIIIe siècle) ont été restaurés grâce au mécénat de la BNP Paribas.

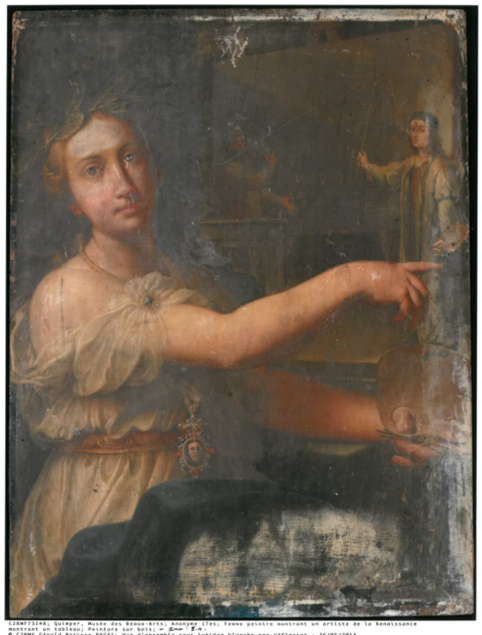
Plusieurs tableaux sont confiés chaque année à des restaurateurs locaux (peinture, arts graphiques, sculptures) et depuis 2013, une dizaine d'œuvres a également été restaurée au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) à Versailles. Elles ont pu bénéficier d'une imagerie scientifique complète avant restauration : photographies infra rouge et ultraviolet.

Les tableaux ici présentés viennent tout juste de rentrer au bercail après deux à trois ans d'étude et de restauration. Restent à trouver désormais leurs auteurs.

Ferdinand Voet pour le *Portrait de femme* ? Un Français du XVIIIe siècle pour le *Portrait de Saint Jean Baptiste* ? Un Français ou un Italien du XVIIe pour l'*Allégorie de la peinture*, splendide et énigmatique panneau d'acajou ? Et que dire de l'iconographie du tableau représentant, selon son titre du XIXe siècle, un écrivain public ?

Œuvres avant restauration

C2RMF73248 QUIMPER, MUSEE DES BEAUX-ARTS/Ecole italienne ou espagnole ? 17e s. «Saint Jean-Baptiste»inv.Musée; 893.1.32
© C2RMF/Gérard de Puniet de Parry/PUG4731 LD-27/05/2014



C2RMF73248; Quimper, Musée des Beaux-Arts; Anonyme (?fr); Femme peintre montrant en artiste de la Renaissance montrant un tableau; Peinture sur bois; © C2RMF Gérald Parisse PAG41; Vue d'ensemble sous lumière blanche par réflexion - 26/05/2014

C2RMF73243 - Anonyme français 17e siècle, L'Ecrivain public - Portrait d'un seigneur du temps de Louis XIV - Quimper, musée des beaux-arts, Inv. 873.1.46; Peinture sur toile; Photographie en lumière directe - CLL1573 - © C2RMF Laurence Clivet - 20/05/2014 (PER)

C2RMF73242 - RIGAUD Hyacinthe (1659-1743), attribué à, Portrait de femme - Quimper, musée des beaux-arts, Inv. 873.1.662; Peinture sur toile; Photographie en lumière directe - CLL1561 - © C2RMF Laurence Clivet - 20/05/2014 (PER)